

Les recoins cachés du monde contemporain au Prix Médiatine

Une douzaine de lauréats exposent à la Médiatine des travaux dont la plupart explorent les facettes pas toujours reluisantes du monde contemporain.

🔒 Article réservé aux abonnés



Marcel Top, Prix Médiatine, « Inférences », impression sur papier, Dibond, 100 x 100 cm, 2021. - Marcel Top.



Journaliste au pôle Culture

Par [Jean-Marie Wynants \(/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants\)](https://2094/dpi-authors/jean-marie-wynants)

Publié le 29/02/2024 à 14:39 | Temps de lecture: 1 min 🕒

Dans une société où nous sommes abreuvés d'images, que représentent encore celles-ci à l'heure des algorithmes et des manipulations diverses ? Prix Médiatine 2024, Marcel Top aborde cette question dans une série de portraits et d'autoportraits dont on peut d'abord penser qu'ils sont ceux de personnes défigurées. Et c'est, d'une certaine manière, le cas. Les gueules déformées qui nous font face ont été créées par un algorithme générateur d'images baptisé StarGan.

Pour les réaliser, Marcel Top a d'abord rassemblé ses propres portraits publiés sur Facebook et les a soumis à StarGan. Celui-ci a alors restitué d'étranges images fantomatiques où l'on distingue encore la forme d'un visage mais totalement flou, déformé, insaisissable. Des images étranges qui suscitent un malaise par leur côté monstrueux. « C'est l'image que l'algorithme donne de moi. Et en même temps, ce n'est pas moi » sourit le jeune homme.



Studio Weinbenami, « A Superyacht Encounter », installation, 270 x 250 x 230 cm, 2023. - Studio Weinbenami.

A côté, il propose d'autres expérimentations dans le même domaine, extrayant les personnages d'une série d'images, affichant des graphiques basés sur les infos que nous laissons sur les réseaux sociaux, jouant avec les symboles et les transparences, explorant sur le web les publications de militants d'extrême droite pour en donner une sorte d'agglomérat dont le côté flou n'enlève rien à leur aspect inquiétant.



Justine Dofal, « En hiver, le soleil part de bonne heure », photographie, 60 x 90, 2023. - Justine Dofal.

Superyachts et travailleurs anonymes

Au gré des diverses salles de la Médiatine, on peut ensuite découvrir la dizaine d'autres lauréats de cette édition 2024. A l'étage, le studio Weinbenami propose un ensemble autour des superyachts. Ces engins gigantesques servant avant tout à faire étalage de sa richesse sont devenus un symbole du luxe suprême. Charles

Weinberg et Shai Ben-Ami en donnent une image pour le moins décapante. Au centre de l'espace, il reconstitue une petite partie du pont principal avec chaise longue, verre de vin et morceau de piscine. Sans oublier l'indispensable pavillon des îles Caïmans. Outre qu'ils désossent ainsi un objet luxueux, ils le montrent dans une position si inclinée qu'on le dirait prêt à chavirer. Le meilleur est toutefois dans le petit film d'animation 3D qui présente le superyacht avec une voix de pub suave et profonde démontant la logique de ces monstres maritimes.



Kemy Obafemi, prix de la Ville de Bruxelles,
« Carte mentale : une forte odeur de lessive », tapisserie, linge en coton réemployé et laine, 150 x 120 cm, 2023. - Kemy Obafemi.

Dans un tout autre style, Justine Dofal propose une série de photographies réalisées à la Résidence Sainte-Gertrude accueillant des personnes âgées mais surtout cabossées par la vie. Arrivée comme bénévole dans cette résidence, Justine Dofal crée des petites mises en scène colorées avec les résidents, leur rendant une certaine joie de vivre tout en leur permettant d'exprimer ce qu'ils ressentent profondément.



Camille Peyré, prix FWB et prix Poelp,
« Napoléon, Autoportrait », Photographie
numérique, plexiglas, 51 cm x 34 cm, 2022-
2023. En collaboration avec Barbara Salomé
Felgenhauer. - Camille Peyré.

Prix de la Ville de Bruxelles, Kemy Obafemi propose pour sa part d'étonnants tableaux et un immense patchwork de plus de 20 mètres de long à partir de torchons décorés de paysages, recettes de cuisine, calendriers, etc. Plus « dur », le travail de Justine Salamin (prix Cocof) se concentre sur le travail d'une thanatopractrice, œuvrant à rendre les morts présentables. Photographie et vidéo témoignent de cet univers suspendu entre la vie et la mort. Quant à Camille Peyré (prix FWB & prix Poelp), récemment présenté à la Galerie du *Soir* au Musée de la photographie, il décline, cette fois en petit format, son remarquable travail sur les travailleurs invisibles. Autoportraits dans divers uniformes renvoyant à des tableaux célèbres et vestiaire suspendu fait de matières jetables invitent à s'interroger sur la standardisation des corps et l'anonymisation des individus.

Jusqu'au 17 mars, Médiatine, 1 Allée Pierre Levia, 1200 Bruxelles,
www.wolubilis.be (<http://www.wolubilis.be>)